

4

MAÎTRISEZ L'ULTRA- PRODUCTIVITÉ

La perfection est atteinte, non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à enlever.

-ANTOINE DE SAINT-EXUPERY,
écrivain, poète et aviateur (1900 -
1944)



Et donc vous ne connaissez pas Pareto ? » s'exclame mon khôlleur de maths, déjà 20 minutes après la fin de la khôlle. « Génial, une leçon de plus » pensais-je. Ou presque. Fin de journée de janvier, de celles qui ont toujours ressemblé à un matin. Mais là, c'est devenu intéressant. Économiste italien né au

milieu du XIX^e siècle, Vilfredo Pareto était aussi jardinier amateur à ses heures. La légende veut que, faisant pousser ses petits pois, il se rendit compte que 80% des pois qu'il récoltait provenaient de 20% de ses meilleures pousses. En concentrant son temps sur ces quelques pousses pour répliquer les conditions dans lesquelles elles naissaient et grandissaient, et en abandonnant les 80% autres, il multiplia sa production tout en gagnant des brouettées de temps (qu'il utilisa... pour faire des maths). Naissait une théorie, appelée depuis Principe de Pareto ou « Règle des 80/20 », qui allait prouver sa validité à travers le siècle. Et qui, incidemment, allait changer bien des choses dans ma prépa.

Laissez-moi parier une chose : vous êtes débordé de travail. Comme 100% de vos camarades. Certains jours, pour ma part, je me sentais tellement écrasé de travail qu'insérer un stylo quatre-couleurs dans mon globe oculaire était une perspective plus alléchante que de m'attaquer à la montagne de bouquins qui m'attendait. Et comment ne pas l'être, débordé ? En prépa, il y a toujours d'autres cours et d'autres bouquins à travailler ; alors pour surnager face à cette masse de compétition il faut toujours en faire plus, plus que les autres, plus que l'on peut, pas vrai ? Non, pas vrai.

La vérité, c'est que si l'étudiant de prépa est constamment débordé, c'est parce qu'il fonde son effort sur les deux postulats (imaginaires) suivants :

1. Tout « travail » donné à faire est d'importance égale
2. Plus on en fait, mieux c'est

Ressortent, de ces raisonnements erronés, des étudiants sérieusement rationnés en sommeil, en sport, ou en vie sociale, et autres aberrations désastreuses. Ironiquement, c'est dans ces conditions qu'il est le plus difficile de progresser, ce qui était l'objectif initial. Mais rassurez-vous, ce ne sont pas des symptômes si choquants pour quelqu'un qui n'a « jamais vraiment travaillé ». Et ils se guérissent plutôt bien. Allons-y.

Devenez une diva

Votre temps est une ressource rare en prépa - exigez-en le meilleur. Lorsque vous consacrez votre temps à une activité de travail, faites en sorte que ça en vaille *toujours* la peine.

Vous devez être votre premier juge, et constamment porter un regard critique sur ce que vous êtes en train de faire. Développez l'habitude de vous poser les deux questions suivantes à chaque fois que vous entreprenez une tâche :

- **Qu'est ce que je veux retenir** dans tout ça pour le jour du concours ?
- **Comment vais-je le retenir précisément ?** (Apprendre par cœur dès maintenant ? Le noter dans mon carnet de route ? Faire une MIT pour le lendemain ? Noter sur une fiche à revoir dans une semaine, un mois ?)

Si vous n'avez pas de réponse *précise* à ces deux questions, autant oublier. Songez qu'il y a très peu de chances que vous tiriez réellement parti de ce que vous êtes en train de bûcher, et demandez-vous alors si vous êtes en train d'apprendre quelque chose de réellement utile pour le concours ou simplement de soulager votre conscience. Parce qu'autant partir regarder Game Of Thrones dans ce cas.



« C'est l'évidence la mieux dissimulée de mes deux ans : il faut que le travail *compte*. Ce qui veut dire : que vous *prévoyiez* de le faire compter. Ne soyez jamais en mode auto-pilote. »

- Gaëtan, admis à l'ESCP en 2011

J'aurais aimé faire ce simple constat beaucoup plus tôt dans ma prépa. Cela m'a pris six mois pour arrêter de voir ce que j'avais envie de voir, et commencer à me rendre compte de ce qui était. Après une journée de janvier de première année passée entièrement sur un DM de

CSH qui ne m'avait rien apporté, j'ai résolu d'analyser de façon simple et honnête mon temps de travail depuis le début de ma prépa. Après quelques analyses, je me suis rendu compte que 30 à 40% du temps que je croyais passer à travailler était en fait du temps que *j'occupais* sans rien en tirer de concret ni d'utilisable pour les concours. Pour moi qui était à la recherche de la moindre minute de temps libre comme un vampire à la recherche de sang frais, c'était un coup dur : je passais trois heures par jour à *vaguement soulager ma conscience*.



« Travailler pour travailler : le mal le plus répandu en prépa, et je ne fais pas exception ! A chaque moment passé à votre bureau, avoir les concours en tête : *à quoi me servira cette heure passée dans quinze mois ?* Si la réponse n'est pas automatique, peut-être avez-vous besoin d'une purge. »

- Antoine, admis à HEC en 2013

Dès le lendemain, à l'aide de ces deux simples questions, j'ai profondément changé ma manière de travailler. Et comme beaucoup de changements nécessaires et longtemps repoussés, ça a commencé par un bon régime. Voici les cinq décisions qui ont changé la donne :

- J'ai concentré **100% de mon effort en français et philo à travailler la méthodologie**, y compris en cours. Pour les connaissances de fond, j'ai mis en place deux méthodes, que vous trouverez détaillées en partie III. (*Économies : 7h de cours + 5h de travail maison par semaine*)
- J'ai radicalement **réduit en nombre, mais intensifié en qualité, mes lectures** liées aux cours. Un et un seul manuel par matière. Nous y reviendrons aussi plus tard. (*Économies : 5h de travail maison par semaine*)
- Je suis devenu bien **plus exigeant lorsque j'apprenais du vocabulaire en langues**, en n'apprenant que les mots que je jugeais cruciaux, mais en passant en revue davantage de listes,